

# Midi Libre

Midi Libre - 30 octobre 2010

## Mazarine Pingeot, la jurée non cinéphile du Cinemed

FESTIVAL

→ Romancière, critique, professeur, réalisatrice de documentaires, fille de François Mitterrand, elle est membre du jury qui rend son palmarès

Avec un papa président de la République, on ne va pas manger des pop-corn dans un cinéma des Champs-Élysées. « Il m'emmenait voir des films dans une salle de projection de Canal+. Il prenait du plaisir à voir des bons films, tout simplement et sans aucun côté cérébral », dit Mazarine Pingeot, romancière, critique et professeur, fille longtemps cachée de François Mitterrand.

Le film préféré de Mazarine a été *Grease*, dont elle maîtrisait les chorégraphies à 9 ans. Pas de quoi la prédisposer à devenir un jour jurée du Cinemed, le festival du cinéma méditerranéen dont le palmarès est dévoilé ce soir, à Montpellier. Enfant solitaire, elle voyageait plus souvent dans sa tête que devant les films à la télévision qu'elle regardait peu,



Mazarine Pingeot est présente à Montpellier depuis mardi, au sein du jury du Cinemed. Photo Éric CATARINA

« Je suis une bonne spectatrice qui peut tout aimer, même si je ne suis pas fan des films d'horreur »

préférant les sports collectifs et les jeux avec ses quelques copines. Elle a attendu ses années d'étudiante pour écumer festivals et salles d'art et essai, voir tout Bergman et Truffaut. Le retard est depuis longtemps rattrapé : « Je fais un peu partie du milieu du cinéma sans faire exprès », dit-elle alors qu'elle partage sa vie avec le réalisateur et produc-

teur Mohamed Ulad-Mohand, père de ses trois enfants.

Mazarine Pingeot ne se prétend pas cinéphile, elle ne dévore pas les *Cahiers du cinéma*. Mais son travail de critique, notamment sur Paris Première dans l'émission *Ça balance à Paris*, lui a parfois imposé de voir plusieurs films par semaine. De quoi forger un regard : « Je ne suis pas une geek du cinéma mais une bonne spectatrice qui peut tout aimer : films de genre, intimistes, baroques, français ou hollywoodiens, même si je ne suis pas fan des films d'horreur. » Elle cite en vrac Robert Altman, Abdellatif Kechiche, Paul Tho-

mas Anderson et Ken Loach. Robert Guédiguian aussi mais pas *Le Promeneur du champ de Mars*, son film sur la fin de vie de François Mitterrand : « La mise à distance était immédiate. Ça n'a simplement rien à voir avec la personne que je connaissais. »

Consultante sur des scénarios, réalisatrice de documentaires pour la chaîne Arte (sur la littérature israélienne, bientôt sur la littérature allemande), elle a été jurée au festival du film asiatique de Deauville et au festival du film policier de Cognac. Elle est à Montpellier depuis mardi, avec un plaisir d'autant plus grand qu'elle se dit proche de la culture mé-

diterranéenne, pas seulement parce que sa belle famille est marocaine : « C'est une culture historiquement ancrée et avec une actualité brûlante. Tous les symboles sont là. En même temps, c'est un cinéma tout neuf », dit-elle en citant les fringants films israéliens que sont *Ajami*, *La Visite de la fanfare* et *Les Citronniers*.

Le cinéma l'enchanté. Mais littéraire elle reste : Mazarine n'échangera jamais un bon livre contre un bon film. ●

Éric DELHAYE

► Annonce du palmarès, 18 h 30, salle Pasteur, Corum, Montpellier. Clôture et projection de "Potiche" de François Ozon, 20 h 30, Opéra Berlioz. [www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)